

OEUVRES POSTHUMES

DE

PAUL PELLIOT

保罗·佩里奥

*Publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

V

HISTOIRE ANCIENNE DU TIBET

西藏古代史



PARIS

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE

美洲与东方书局

11, rue Saint-Sulpice

1961

2.565

391

研究所

22,565
P391

OEUVRES POSTHUMES

DE

PAUL PELLIOU

*Publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et avec le concours du Centre national de la Recherche Scientifique*

HISTOIRE ANCIENNE DU TIBET



PARIS

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE

11, rue Saint-Sulpice

1961

À la suite de ce manuscrit figure un extrait du ms. Pelliot 2762 de Touen-houang, conservé à la Bibliothèque nationale; il s'agit d'un lexique sino-tibétain écrit en caractères chinois 2762, nous le donnons en y joignant les notes qui l'accompagnent.

AVERTISSEMENT

L'histoire ancienne du Tibet avait fait l'objet d'un mémoire de Bushell paru en 1880, sous le titre « The early History of Tibet », dans le *J.R.A.S.*, nouvelle série XII, p. 435-541, où l'auteur donnait la traduction des notices sur le Tibet insérées aux chapitres 196 A et B du *Kieou Tang chou* et 216 A et B du *Sin Tang chou*, en y joignant l'itinéraire vers Lhasa extrait du chapitre 40, 6 v^o-7 r^o, du *Sin Tang chou*.

Paul PELLIOU, aux cours de ses travaux, constata l'insuffisance de la traduction de Bushell qui, si elle constituait à l'époque un effort remarquable, n'en est pas moins souvent inexacte pour ne pas dire fautive, et pleine de lacunes. Il retraduisit l'ensemble de ces notices aux environs de 1920 et en fit l'objet d'un cours au Collège de France en 1921.

Sa disparition prématurée l'a empêché de terminer ce travail considérable. La traduction renferme de nombreuses lacunes qui sont heureusement très courtes et ne portent pas obstacle à l'intelligence du texte. Nous n'avons pas tenté de les combler : nous n'en avons ni les moyens actuellement, ni la prétention; mais nous avons renvoyé dans les notes à la traduction de Bushell. Nous espérons ainsi faciliter les recherches des personnes qui pourront s'intéresser à cette question.

Nous n'avons malheureusement pas trouvé les notes de Paul Pelliot qui devaient former le commentaire de sa traduction; elles auraient été nombreuses, puisque l'auteur avait numéroté les passages et les noms qu'il voulait expliquer : ces appels à des notes absentes sont au nombre de mille huit cent soixante-quatre. Nous laissons cette numérotation dans le corps du texte, car elle pourra servir à ceux qui voudront entreprendre ce travail. En revanche, nous avons trouvé de nombreuses notes marginales écrites au crayon; nous les donnons au bas de page. La traduction est suivie d'un index des noms tibétains, avec restitution partielle des originaux tibétains, fait par Paul Pelliot, et auquel nous avons cru devoir ajouter un index des noms propres et des noms géographiques.

À la suite de ce manuscrit figure un extrait du ms. Pelliot 2762 de Touen-houang, conservé à la Bibliothèque nationale; il s'agit d'un lexique sino-tibétain écrit au dos du ms. chinois 2762; nous le donnons tel que nous l'avons trouvé en y joignant les notes qui l'accompagnent.

Paris, le 1^{er} décembre 1956.

Louis HAMBIS.

NOTA. — Les références en marge du texte concernent les deux éditions utilisées normalement par les sinologues : 1° l'édition des *Vingt-quatre histoires* imprimée à Chang-hai, petit format, en 1884, dont la pagination est indiquée en caractères gras; 2° l'édition des *Vingt-quatre histoires* imprimée par la Commercial Press, à partir de 1930, sous le nom de *Po-na-pen*, dont la pagination est indiquée en caractères maigres.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.....	1
HISTOIRE ANCIENNE DU TIBET :	
<i>Kieou T'ang Chou</i> , chapitre 196 A.....	1
<i>Kieou T'ang Chou</i> , chapitre 196 B.....	37
<i>Sin T'ang Chou</i> , chapitre 216 A.....	79
<i>Sin T'ang Chou</i> , chapitre 216 B.....	110
ITINÉRAIRE VERS LHASA :	
<i>Sin T'ang Chou</i> , chapitre 40, 6 v ^o . 7 r ^o	141
MANUSCRIT PELLIOT 2762 :	
Lexique sino-tibétain.....	143
INDEX DES NOMS TIBÉTAINS.....	145
INDEX GÉNÉRAL.....	149

HISTOIRE ANCIENNE DU TIBET

KIEOU T'ANG CHOU, chapitre 196 A

[1 a]

[1 a]

Le [pays des] 吐蕃 T'ou-fan est à 8.000 *li* à l'Ouest de Tch'ang-ngan (Si-ngan-fou) (1); c'était primitivement le pays des 西羌 Si-K'iang (K'iang occidentaux) sous les Han (2).

On ne sait quelle est l'origine du groupement tribal des [T'ou-fan] (3). Certains disent qu'ils sont les descendants de 禿髮利鹿孤 T'ou-fa Li-lou-kou (*T'uk-pi'wet Lji-luk-kuo) des 涼 Leang méridionaux (4). Li-lou-kou avait un fils appelé 樊尼 Fan-ni (*B'ɿ'wɛn-ni). Lorsque Li-lou-kou mourut, Fan-ni était encore tout jeune. Son frère cadet (5) ^(a) 儁檀 Nou-t'an (*Nuok-d'an) (6) succéda au trône et nomma Fan-ni 安西將軍 *ngan-si tsiang-kiun* («général pacificateur de l'Ouest») (7). La 1^{re} année *chen-jouei* (414) des Wei postérieurs, Nou-t'an fut détruit par 乞佛熾盤 K'i-fou Tche-p'an (*K'ɿət-b'ɿuət ts'i-b'uàn) (8) des 秦 Ts'in occidentaux. Fan-ni rassembla les restes de ses gens et alla se soumettre à 沮渠蒙遜 Tsiu-k'iu Mong-souen (9). [Tsiu-k'iu] Mong-souen le nomma préfet (*t'ai-cheou*) de 臨松 Lin-song (10). Lorsque [Tsiu-k'iu] Mong-souen fut détruit, Fan-ni, à la tête de ses gens, s'enfuit vers l'Ouest, traversa le Houang-ho, franchit les 積石 Tsi-che (11), et fonda un royaume parmi les K'iang; il en étendit le territoire sur [une distance de] 1.000 *li*. La et la (12) ^(b) de Fan-ni étaient connues de longue date et les K'iang le chérissaient. Il les gouvernait avec des bienfaits et de la confiance et ils se soumettaient à lui comme (13) ^(b). Par la suite, il changea son nom de famille (*sing*) en 宰勃野 Sou-p'ou-ye (*Tsai-b'uat-ja) (14) et fit de T'ou-fa l'appellation dynastique (15). Par corruption phonétique, on en vint à dire T'ou-fan (16). Par la suite ses descendants prospérèrent; leurs incursions et conquêtes furent incessantes; leur territoire s'étendit progressivement. Au temps des Tcheou (557-581) et des Souei (581-618), ils étaient encore séparés par les K'iang et n'entrèrent pas en relations avec l'Empire du Milieu.

Les gens de ce royaume donnent à leur roi le titre de 贊普 *tsan-p'ou* (17); les ministres sont appelés «grands 論 *louen*» et «petits *louen*» (18), et ils administrent les affaires de l'État. [Ces gens] n'ont pas d'écriture (19); ils concluent leurs contrats au moyen de bois entaillés et de cordelettes nouées (20). Bien qu'ils aient des fonctionnaires, les charges de ceux-ci ne sont pas permanentes, et leur commandement ne s'exerce que lorsque l'occasion le demande (21). Pour lever des troupes, ils se servent de flèches d'or (22) ^(c). Lorsque des brigands (23) arrivent, ils allument les signaux de

^(a) La version est différente dans le *Sin Tang chou* où Fan-ni et Nou-t'an sont frères.

^(b) [Cf. BUSHELL, p. 440.]

^(c) Ou de métal? Le *T'ai p'ing houan yu ki*, 185, 2 v°, dit «de fer» (mais ensuite, à flèche d'or). Pour les courriers postaux, cf. *Sin Tang chou* et *J. R. A. S.*, 1914, 50.

feu ou de fumée (24); il y a une tour de garde tous les 100 *li* (25). Leurs
 [1 b] châtimens sont sévères. Pour de petits délits, ils arrachent les yeux, [coupent]
 le nez, ou fustigent avec un fouet de cuir, mais selon le bon plaisir et sans
 échelle constante. Ils emprisonnent les gens dans des caves profondes de
 plusieurs *tchang* (26), et ne les laissent sortir qu'après deux ou trois ans.

Quand ils donnent un festin aux hôtes [venus] des pays étrangers, ils
 poursuivent toujours un yak (27) qu'ils font tirer à l'arc par l'hôte, et ils
 en préparent la chair pour le banquet qu'ils offrent (28).

Entre [le *tsan-p'ou*] et ses subordonnés, chaque année, [il y a] un « petit
 serment » (30). On sacrifie (31) [à cette occasion] des moutons, des chiens,
 des singes (32). On commence par leur briser les pattes, et on les tue; puis
 on leur arrache les intestins et on les dépèce. On fait annoncer [le sacrifi-
 ce] aux divinités du ciel, de la terre, des monts, des rivières, du soleil,
 de la lune, des étoiles et des planètes par des sorciers qui disent : « Si
 [1 b] votre cœur change, et que vous méditiez de vous révolter par trahison, les
 dieux (33) le verront et vous traiteront comme ces moutons ou ces chiens ». Tous les trois ans, il y a un « grand serment ». [Pour ce « grand serment »],
 [le *tsan-p'ou*] et la foule se réunissent la nuit sur un autel (34) où on dis-
 pose des mets savoureux. On tue comme victimes des chiens, des chevaux,
 des bœufs, des ânes. La formule rituelle est : « Vous tous devez d'un même
 cœur et de toutes vos forces, protéger ensemble notre race (35). Le dieu du
 ciel et l'esprit de la terre (36) connaissent ensemble vos desseins. Si vous
 violez ce serment, ils feront que vos corps soient dépecés comme ceux de
 ces victimes ».

Ce pays a un climat très froid. Il ne produit pas de riz précoce ou tar-
 dif (37), mais il a de l'avoine (38), de l'orge (39), du (39) ^(a), du
 blé, du sarrazin. Comme animaux domestiques, il y a beaucoup de yaks,
 de porcs, de chiens, de moutons, de chevaux. Il y a aussi des 天鼠 *t'ien-*
chou (40), dont la forme rappelle celle de [notre] 雀鼠 *ts'iao-chou* (41),
 mais qui ont la dimension d'un chat; on peut faire des robes fourrées avec
 leur peau. Il y a beaucoup d'or, d'argent, de cuivre, d'étain.

Les gens de ce pays mènent souvent une vie pastorale avec leurs trou-
 peaux, sans lieu d'habitation fixe. Toutefois ils ont passablement d'enceintes
 murées. La capitale de ce royaume s'appelle la ville de 邏些 *Lo-sie* (*Lâ-
 sâ) (42). Les maisons sont toutes à toit plat (43); celles qui sont hautes
 atteignent plusieurs dizaines de pieds. Les nobles habitent dans de grandes
 tentes de feutre qu'on appelle 拂廬 *fou-lou* (*p'iust-li^{wo}). (44). [Ces gens]
 couchent dans des lieux sordides et jamais ne se peignent ni ne se lavent.
 Ils boivent le vin dans leurs paumes jointes. Ils font des assiettes de
 feutre et pétrissent en forme de tasses du grain cuit (45) ^(b); ils remplissent
 [ces tasses] de bouillon et de crème (46) qu'ils mangent en même
 temps.

^(a) [Cf. BUSHELL, p. 441.]

^(b) Pour 糲, cf. *T'ang chou che yin*, 23, 1 r°.

Ils rendent un grand culte au dieu du 羴羴 *yuan-ti* (47), et croient aux sorciers et aux devins (48). Ils ne connaissent pas les saisons; l'année commence selon eux quand l'orge est mûr. Leurs divertissements consistent dans les échecs (49), les dés (50), et aussi à souffler dans des conques ou à faire résonner des tambours. L'arc et l'épée ne les quittent pas. Ils estiment la force [de l'âge] et méprisent la vieillesse; la mère salue son fils; le fils l'emporte sur le père; pour entrer et sortir, c'est toujours le jeune qui vient devant et le vieux passe derrière (51).

[2 a] La discipline militaire est sévère. Dans les combats, ce n'est que lorsque la troupe qui est en avant a complètement péri que la troupe qui est derrière entre en ligne (52). Ils estiment la mort dans le combat et détestent finir de maladie. Ceux dont plusieurs générations ont péri en combattant sont considérés comme les familles du premier rang. Quand quelqu'un est défait en combattant et s'enfuit, on lui attache sur la tête une queue de renard pour montrer qu'il a la couardise du renard. Une foule dense s'amasse et ne manque pas de le mettre à mort (53). Leurs mœurs ont honte d'une telle [conduite], et considèrent que mieux vaut mourir [en combattant] (54).

Quand ils saluent, ils touchent la terre de leurs deux mains et font l'aboiement du chien, puis ils se bornent à incliner le corps deux fois (55).

Lorsqu'ils sont en deuil de leur père ou de leur mère, ils se coupent les cheveux, s'enduisent le visage d'un fard noir (56) et portent des vêtements entièrement noirs (57). Le deuil finit sitôt après l'enterrement. Quand le *tsan-p'ou* (.....) meurt, on le fait accompagner dans la tombe par des êtres humains (58), et on enterre [avec lui] ses vêtements, ses bijoux, les chevaux qu'il montait, son arc, son sabre, etc. Puis, sur la tombe, on élève un grand bâtiment et on construit un tertre qu'on plante d'arbres divers; c'est là le lieu où on fait [ensuite] les sacrifices ancestraux.

La 8^e année *tcheng-kouan* (634), le *tsan-p'ou* 棄宗弄讚 *K'i-tsong-long-tsan* (59) envoya pour la première fois un ambassadeur rendre hommage et payer tribut. [K'i-tsong-]long-tsan était monté sur le trône à [l'âge où on prend le] bonnet viril (60). Il était brave et fertile en ressources. Les royaumes voisins, comme celui de 羊同 *Yang-t'ong* (61) et les [tribus des] *K'iang* lui avaient tous rendu hommage. T'ai-tsong (62) envoya le 行入 *hing-jen* 馮德遐 *Fong Tö-hia* (63) remplir auprès de lui une mission d'encouragement (64). Quand [le *tsan-p'ou*] vit [Fong] Tö-hia, il se réjouit grandement. Ayant entendu dire qu'aux T'ou-kiue et aux T'ou-yu-houen on avait accordé [en mariage] des princesses impériales, [le *tsan-p'ou*] envoya un ambassadeur qui, accompagnant [Fong] Tö-hia vint rendre hommage à la Cour, offrit en abondance de l'or et des bijoux, présenta une supplique et sollicita [une princesse] en mariage [pour le *tsan-p'ou*]. T'ai-tsong n'y consentit pas. Quand l'ambassadeur fut retourné [au Tibet], il dit à [K'i-tsong-]long-tsan : « Au moment de mon arrivée, le grand royaume m'a traité avec beaucoup d'honneur et a consenti à donner en mariage une princesse impériale. A ce moment le roi des T'ou-yu-houen est venu en hommage à

la Cour. Des désaccords se produisirent (65). A partir de ce moment, on ne me montra guère d'égards, et finalement le mariage fut refusé ».

[K'i-tsong]-long-tsan s'unit alors avec le [pays de] Yang-t'ong pour lever des troupes et attaquer les T'ou-yu-houen. Le [roi des] T'ou-yu-houen ne put résister et s'enfuit sur le 青海 Ts'ing-hai (66) pour échapper à son ardeur. Les gens et les bêtes du royaume [des T'ou-yu-houen] furent pillés [2 a] par les Tibétains. Puis, [K'i-tsong-long-tsan] fit avancer ses troupes, attaqua et défit les K'iang des tribus 党項 Tang-hiang (67) et 白蘭 Po-lan (68), et avec plus de 200.000 hommes vint camper (69) aux confins occidentaux de 松州 Song-tcheou (70). Il envoya un ambassadeur offrir en tribut de l'or et des soieries ^(a) et dire qu'il était venu au-devant de la princesse impériale. [K'i-tsong-long-tsan] dit en outre à ses subordonnés : « Si le grand royaume ne me donne pas en mariage une princesse impériale, je l'envahirai immédiatement ». Finalement, il avança et attaqua Song-tcheou. Le 都督 tou-tou [de Song-tcheou], 韓威 Han Wei (71), vint avec de la cavalerie légère (72) faire la reconnaissance des brigands (73), mais il fut défait [2 b] par eux. La population de la région frontrière fut très troublée. T'ai-tsong envoya le *li-pou-chang-chou* (73) 侯君集 Heou Kiun-tsi (74) avec le titre de 當彌道行營大總管 *tang-mi-tao hing-ying* ^(b) *ta-tsong-kouan* (75), le 右領軍大將軍 *yeou-ling-kiun ta-tsiang-kiun* (76) ^(c) 執失思力 Tche-che Sseu-li (77) avec le titre de 白蘭道行軍總管 *po-lan-tao hing-kiun tsong-kouan* (78), le 左武衛將軍 *tso* ^(d) *wou-wei tsiang-kiun* (79) 牛進達 Nieou Tsin-ta (80) avec le titre de 闕水道行軍總管 *k'ouo-chouei-tao hing-kiun tsong-kouan* (81) et le *yeou-ling-kiun tsiang-kiun* (82) 劉蘭 Lieou Lan (83) avec le titre de 洮河道行軍總管 *t'ao-ho-tao hing-kiun tsong-kouan* (84), à la tête de 50.000 piétons et cavaliers pour attaquer [K'i-tsong-long-tsan]. L'avant-garde de [Nieou] Tsin-ta, partant de Song-tcheou, envahit de nuit le camp [tibétain] et coupa plus de 1.000 têtes. [K'i-tsong]-long-tsan fut très effrayé et se retira en remmenant ses troupes.

Il envoya un ambassadeur pour s'excuser de ses fautes, et à cette occasion demanda à nouveau le mariage [avec une princesse impériale]. T'ai-tsong donna son consentement (85). [K'i-tsong]-long-tsan envoya alors son ministre 祿東贊 Lou-tong-tsan (86) apporter les présents [de fiançailles] (87), à savoir 5.000 onces d'or, et en outre plusieurs centaines d'objets précieux. La 15^e année *tcheng-kouan* (641), T'ai-tsong donna en mariage à [K'i-tsong-long-tsan] la princesse de 文成 Wen-tch'eng (88), et prescrivit au *li-pou-chang-chou* 道宗 [Li] Tao-tsong, prince de la commanderie de 江夏 Kiang-hia (89), de présider (90) au mariage et, muni d'un insigne de délégation (91), de conduire la princesse chez les Tibétains. [K'i-tsong]-long-tsan, à la tête des soldats de sa tribu, leur fit faire halte

^(a) 金帛, cf. p. 83 : 金甲.

^(b) 行營 est sans doute fautif; cf. p. 29; il est à corriger en 行軍 comme p. 83

^(c) Il est indispensable de traduire ici le *T'ang chou*, 221 A, 5-6.

^(d) P. 83 : 右武衛將軍.

au 栢海 Po-hai (92) ^(a), puis vint en personne au-devant [de la princesse] à 河源 Ho-yuan (93) ^(b). Quand il vit [Li] Tao-tsong, il accomplit les rites d'un gendre avec beaucoup de respect. Lorsqu'il eut fini, il soupira sur l'excellence des costumes et des rites du grand royaume, et, tête basse, il avait une expression de regret (95) ^(c). Quand il fut rentré dans son pays avec la princesse, il dit à sa parenté (96) : « Parmi nos ancêtres, il n'y en a pas qui se soit marié avec [une princesse du] grand royaume. A présent, j'ai obtenu qu'on m'accorde une princesse des grands T'ang. Mon bonheur en vérité est grand. Il convient de construire en l'honneur de la princesse une ville qui en rende un témoignage éclatant aux générations futures ». En suite de quoi il construisit une enceinte et y éleva des bâtiments pour loger [la princesse] (97). La princesse détestait [la coutume qu'avaient] les gens de ce [pays] de se peindre le visage en rouge (98) ^(d). [K'i-tsong]-long-tsan donna l'ordre que, dans le royaume, à raison de cette circonstance (99), on cessât de le faire. Lui-même abandonna aussi ses robes de feutre (100), et se vêtit de soieries unies et brodées (101). Peu à peu il hérita les mœurs chinoises et envoya les fils et les cadets des grandes familles en demandant qu'on les fît entrer au Collège impérial (102) pour y étudier le *Che* [king] et le *Chou* [king] (103). En outre, il demanda à avoir des Chinois lettrés pour mettre en bon style ses suppliques et ses mémoires.

Lorsque T'ai-tsong revint de son expédition du Leao-tong (104), [K'i-tsong-long-tsan] envoya Lou-tong-tsan qui vint présenter une adresse de félicitations où il était dit : « Le saint Fils du Ciel a soumis les quatre points cardinaux. Les royaumes qu'éclairait le soleil et la lune sont pour lui autant de serviteurs et de servantes. Le Kao-li (Corée), confiant dans [3 a] l'éloignement, a manqué à ses devoirs de sujet. Le Fils du Ciel, conduisant en personne cent myriades [de soldats], a traversé le Leao (105) et est venu le châtier. Il a renversé ses murailles, a détruit ses armées, et en peu de jours est revenu victorieux (106) ^(e). Les barbares avaient à peine appris que le char de Votre Majesté s'était ébranlé et, à peu de jours d'intervalle, ils apprenaient qu'Elle était revenue dans son pays. L'oie sauvage, qui passe rapide, n'atteint pas à la vitesse de Votre Majesté. Votre esclave, qui [2 b] a l'honneur immérité d'être votre gendre, se réjouit cent fois plus que les autres barbares. L'oie commune ressemble à l'oie sauvage (107). Aussi ai-je fait une oie commune en or que je vous présente en hommage. » Cette oie

^(a) Sur le 栢海, cf. *Sin T'ang chou*, 221 A, 6 r° et v°.

^(b) Ou « à la source du Fleuve »; cf. aussi le *Sin T'ang chou*, 221 A, 6 v°.

^(c) [Cf. BUSHELL, p. 445.]

^(d) *Gdon-dmar*. Cf. le petit texte chinois sur Khotan où ils sont appelés 赤面. Pour les Tibétains, les singes et la face rouge, cf. les vers de la *Rājataranginī* dans LÉVI, *Le Népal*, II, 175.

^(e) 陷陣; *Sin T'ang chou* (p. 84) : 陷陳; faute graphique du *Sin T'ang chou* (cf. *Ts'eu Yuan*, 成, 126).

avait été fondue en or et était haute de 7 pieds. A l'intérieur, elle pouvait contenir trois pintes (108) de vin.

La 22^e année (648), le 右衛率府長史 *yeou-wei-chouai-fou tchang-che* 王玄策 Wang Hiuan-ts'ö, envoyé en mission dans les pays d'Occident, fut pillé par [les gens de] l'Inde Centrale (109). Le Tibet envoya des soldats d'élite et, avec [Wang] Hiuan-ts'ö, attaqua l'Inde. Il battit complètement [ce pays] et envoya un ambassadeur qui vint offrir [les prisonniers faits lors] de la victoire (109 a) ^(a).

Quand Kao-tsong succéda au trône (110), il donna à [K'i-tsong]-long-tsan le titre de 駙馬都尉 *fou-ma tou-wei* (111), le nomma prince de la commanderie de 西海 Si-hai, et lui fit présent de 2.000 pièces d'étoffe (113). A cette occasion, [K'i-tsong]-long-tsan envoya une lettre au 司徒 *sseu-t'ou* 長孫無忌 Tchang-souen Wou-ki (114) et autres, où il disait : « Le Fils du Ciel vient de monter sur le trône. Si certains de ses serviteurs ont un cœur déloyal, je me mettrai à la tête de troupes (115) pour me rendre dans son royaume et les châtier ». En même temps, il offrait de l'or, de l'argent, des objets précieux, en tout quinze présents, qu'il pria de déposer devant la tablette funéraire (116) ^(b) de T'ai-tsong. Kao-tsong le félicita, le promut au rang de 賓王 *pin* ^(c)-wang (117) et lui fit don de 3.000 pièces de soieries diverses. Alors [K'i-tsong]-long-tsan demanda des graines de vers à soie, ainsi que des ouvriers pour la fabrication du vin, des moulins [à eau], du papier et de l'encre (118) ^(d); tout cela lui fut accordé. En outre on sculpta à sa ressemblance une statue qui fut disposée au pied des piliers funéraires du 昭陵 Tchao-ling (119).

La 1^{re} année *yong-houei* (650), [K'i-tsong]-long-tsan mourut (120). Kao-tsong ^(e) et envoya le 右武侯將軍 *yeou-wou-heou tsiang-kiun* 鮮于臣濟 Sien-yu Tch'en-tsi (121), muni d'un insigne de délégation, pour porter une lettre scellée du sceau impérial, présenter ses condoléances et sacrifier [au défunt]. Le fils de [K'i-tsong]-long-tsan était mort de bonne heure. Son petit-fils lui succéda sur le trône et eut, lui aussi, le titre de *tsan-p'ou*. A ce moment, [ce petit-fils] était encore tout jeune. Toutes les affaires du royaume furent confiées à Lou-tong-tsan.

Lou-tong[tsan] avait pour nom de famille 姜 Tchou ^(f) (122). Bien qu'il fût illettré, (123) ^(g). Si les Tibétains ont réduit les K'iang et ont dominé sur leur propre territoire, c'est beaucoup

^(a) Cf. p. 84.

^(b) Cf. p. 84.

^(c) Il faut 賓 *tsong*; cf. *Sin Tang chou* et *Tang chou che yin*, 23, 1 r°.

^(d) ROCKHILL, *Ethnology of Tibet*, p. 672, et *J. R. A. S.*, [N. S.] XXIII, 191, sont inexactes.

^(e) [Cf. BUSHELL, p. 446.]

^(f) Le *Tang houei yao* a 姜 *tchou*. Pour 姜, cf. le 姜尙悉曩 du *Kieou Tang chou*, 197, 4 v° (j'ai vu ailleurs une liste analogue). Cf. *T'ai p'ing houan yu ki* et *Sin Tang chou*, qui ont 姜. Cf. *Toung Pao*, 1914, 96.

^(g) Cf. p. 85. [Cf. ch. 196 A, 3 a, et BUSHELL, p. 446.]

grâce à ses avis. Au début, lorsque T'ai-tsong eût consenti à accorder la [main de la] princesse de Wen-tch'eng, le *tsan-p'ou* envoya Lou-tong-tsan au-devant d'elle. [Lou-tong-tsan] fut reçu en audience [par T'ai-tsong], qui l'interrogea. (124) ^(a).

- [3 b] T'ai-tsong lui montra des égards plus grands qu'aux autres barbares; il nomma Lou-tong-tsan *yeou-wei ta-tsiang-kiun* (125), et en outre le maria à la demoiselle 段 Touan, petite-fille par sa mère de la grande princesse impériale de 琅邪 Lang-ye (126). Lou-tong-tsan refusa en disant : « Dans son pays d'origine, votre serviteur a une épouse qui a été demandée pour lui par son père et sa mère; il ne saurait se résoudre à l'abandonner. De plus, quand le *tsan-p'ou* n'a pas encore rendu visite à la princesse impériale [sa future femme], comment un serviteur de votre vassal (127) oserait-il se marier immédiatement? » T'ai-tsong le félicita; il désirait le récompenser magnifiquement et, tout en admirant sa réponse, il ne lui accorda pas sa prière [de ne pas épouser celle qu'il lui donnait pour femme]. Lou-tong-tsan eut cinq fils. L'aîné, appelé 贊悉若 Tsan-si-jo (*Tsân-sjët-ńziak) (128), mourut jeune. Le suivant [s'appelait] 欽陵 K'in-ling (*K'jəm-ljəŋ) (129); le suivant, 贊婆 Tsan-p'o (*Tsân-b'uâ) (130); le suivant, 悉多干 Si-to-kan ^(b) (*Sjët-tâ-kân) (131); le suivant, 勃論 P'ou-louen (*B'uət-ljüən) (132). Lorsque [Lou]-tong-tsan mourut, K'in-ling et ses frères continuèrent à exercer tout le pouvoir dans le royaume.

Par la suite, [les Tibétains] furent en conflit avec les T'ou-yu-houen. Dans les années *long-cho* (661-664) et *lin-tö* (664-666), [les deux pays] envoyèrent tour à tour des suppliques et des mémoires où chacune exposait son bon droit. Notre pays se montra hésitant et évita de se prononcer. Les Tibétains en manifestèrent du ressentiment, et finalement conduisirent des troupes attaquer les T'ou-yu-houen. Les T'ou-yu-houen subirent une grande défaite. Le prince de 河源 Ho-yuan (133), 慕容諾曷鉢 Mou-jong No-ho-po (134), et la princesse de 弘化 Hong-houa s'échappèrent, se réfugièrent à 涼州 Leang-tcheou (135) et envoyèrent un messager demander des secours immédiats. La 1^{re} année *hien-heng*, le 4^e mois (mai-juin 670), un édit impérial nomma le 右威衛 *yeou-wei-wei ta-tsiang-kiun*

- [3 a] 薛仁貴 Sie Jen-koueï (136) 邏娑 (137) ^(c) 道行軍大總管 *lo-so-tao hing-kiun ta-tsong-kouan* (138), [lui donna] comme seconds le 左衛員外大將軍 *tso-wei-yuan-wai ta-tsiang-kiun* 阿史那道真 A-che-na Tao-tchen et le 右 ^(d) 衛將軍 *yeou-wei tsiang-kiun* 郭待封 Kouo Tai-fong (140), et [lui prescrivit] de mener plus de 100.000 hommes pour châtier [les Tibétains]. L'armée arriva à la vallée de Ta-fei (大非川 Ta-fei-tch'ouan) (141) et y fut battue par le généralissime tibétain le *louen* (blon) K'in-ling (142). [Sie] Jen-koueï et autres furent dégradés au rang d'hommes du peuple (143).

^(a) [Cf. BUSHELL, p. 447.]

^(b) Le *Sin T'ang chou*, p. 85, a 于.

^(c) Le *Sin T'ang chou*, p. 86, a 娑; l'éd. de Chang-hai a 婆.

^(d) Le *Sin T'ang chou*, p. 86, a 左.

Le royaume entier des T'ou-yu-houen fut entièrement détruit. Seuls Mou-jong No-ho-po et quelques milliers de tentes de ses proches (144) vinrent faire leur soumission [pour être reçus] dans la Chine propre et furent transférés à 靈州 Ling-tcheou (145). Depuis ce moment, chaque année les Tibétains ravagèrent les frontières; les K'iang des préfectures de 當 Tang, de 悉 Si (146) et autres se soumirent tous à eux.

La 3^e année *chang-yuan* (676), [les Tibétains] envahirent les préfectures de 善 Chan (147), 廓 K'ouo (148) et autres, et tuèrent et pillèrent les habitants et les mandarins. Kao-tsong ordonna au *chang-chou tso-p'ou-ye* (149) 劉仁軌 Lieou Jen-kouei (150) de se rendre au 洮河軍 T'ao-ho-kiun (151) et de tenir là garnison pour les repousser. La 3^e année *yi-fong* (678), il ordonna en outre au *tchong-chou-ling* (152) 李敬玄 Li King-hiuan (153) de cumuler [avec ses fonctions primitives] celles de *tou-tou* de Chan-tcheou [4 a] et d'aller remplacer [Lieou] Jen-kouei pour tenir garnison au T'ao-ho. Ordre fut donné de faire appel aux gens résolus du Kouan-nei, du Ho-tong (154) et des diverses préfectures [indigènes] (155) pour en faire des [troupes de] «braves» (156); on ne s'attachait pas aux classes ni aux fonctions; [parmi ces volontaires], il y eut même des gens qui avaient rempli antérieurement des charges civiles ou militaires (157). On les convoqua au palais, où un banquet leur fut offert; puis on les envoya attaquer [les Tibétains]. De plus, il fut prescrit au *tchang-che* de 益州 Yi-tcheou (158) 李孝逸 Li Hiao-yi (159), au *tou-tou* de 巂州 Souei-tcheou (160) 拓王奉 Tchö Wang-fong (160 a) ^(a), et autres, de mettre en route les levées du Kien-nan et du Chan-nan (161) pour assurer la protection [de ces régions] contre [les Tibétains]. Cette année-là, en automne, [Li] King-hiuan, ainsi que le ministre des travaux publics 劉審禮 Lieou Chen-li (162), conduisirent les troupes et attaquèrent les Tibétains dans la [région du] Ts'ing-hai (Koukou-nor). L'armée impériale fut défaite. [Lieou] Chen-li périt au cours du combat. [Li] King-hiuan arrêta les troupes et n'osa pas aller à son secours. Soudain il rassembla l'armée, se retira et alla camper au 承風嶺 Tch'eng-fong-ling (163). Il s'empêtra dans une boue marécageuse et ne pouvait avancer. Les brigands s'établirent sur les hauteurs pour l'écraser. Un (164) ^(b), le 左領軍員外 *tso-ling-kiun-yuan-wai tsiang-kiun* ^(c) 黑齒常之 Hei-tch'e Tch'ang-tche (165), à la tête de 500 hommes décidés jusqu'à la mort, fit irruption la nuit dans le camp des brigands. Le désordre fut jeté parmi les brigands, qui se piétinèrent les uns les autres; plus de 300 des leurs périrent. [Li] King-hiuan poussa ensuite ses gens jusqu'à Chan-tcheou. Par jugement, il fut abaissé au rang de *ts'eu-che* de 衡州 Heng-tcheou (166).

Antérieurement, les troupes levées au Kien-nan avaient construit, au Sud-Ouest de 茂州 Mao-tcheou (167), la ville de 安戎 Ngan-jong (168) pour faire pression sur la frontière [des Tibétains] ^(d). Mais bientôt des K'iang

^(a) Cf. *T'ang chou che yin*, 23, 1 r°.

^(b) [Cf. BUSHELL, p. 450].

^(c) Les titres sont différents dans le *Sin T'ang chou*, p. 88.

^(d) Cf. p. 89.

non soumis (169) se firent les guides des Tibétains qui vinrent attaquer et emporter cette place et y amenèrent ensuite des troupes pour y tenir garnison.

A ce moment, les Tibétains s'étaient entièrement annexé les territoires du Yang-t'ong, des Tang-hiang et des divers K'iang. A l'Est, ils touchaient aux préfectures de Leang, Song, Mao, Souei et autres; au Sud, ils arrivaient au [pays des] P'o-lo-men (Brahmanes, l'Inde) (169); à l'Ouest, ils avaient attaqué et conquis les « quatre garnisons » de Kieou-tseu (Koutcha), Chou-lö (Kachgar) et autres; au Nord, ils confinaient aux T'ou-kiue (Turcs). Leur territoire s'étendait sur plus de 10.000 *li*. Depuis les Han et les Wei, jamais les barbares occidentaux n'avaient eu une telle prospérité.

Lorsque Kao-tsong apprit la défaite et la mort de [Lieou] Chen-li et autres, il réunit ses conseillers et les interrogea sur un plan de paix ou de guerre (170). Le 中書舍人 *tchong-chou-chö-jen* 郭正一 Kouo Tcheng-yi (171) dit ^(a) : « Les Tibétains nous poignent depuis déjà bien des années. Les désignations de généraux et les envois d'armées se sont succédé sans interruption. En vain on a fatigué hommes et chevaux; sans résultat, on a dépensé les provisions et les ressources. Si on se borne à une action de peu d'envergure, on use pour rien la puissance des troupes; si on veut pousser au loin, on n'arrive pas jusqu'aux repaires [de l'ennemi] (172). Je souhaite qu'on n'envoie que peu de troupes, de façon à assurer la garde de la frontière et l'allumage des signaux à feu (173), sans permettre [à 3 b] l'ennemi] de pénétrer et de piller. Faisons que les ressources de l'État [4 b] soient abondantes, et que le cœur des hommes..... (174) ^(b), et, après avoir patienté quelques années, nous détruirons [l'ennemi] en une seule campagne. » Les *ki-che-tchong* 劉齊賢 Lieou Ts'i-hien (175), 皇甫文亮 Houang-fou Wen-leang (176) et autres parlèrent tous en faveur d'une garde sévère [de la frontière]. Peu après, Hei-tch'e Tch'ang-tche défit les généraux en chef des Tibétains, Tsan-p'o et 素和貴 Sou-ho-kouei, dans la vallée de Leang-fei (良非川 Leang-fei-tch'ouan) (177) ^(c), et tua ou captura plus de 2.000 hommes. Les Tibétains se retirèrent alors ^(d). Un édit impérial nomma [Hei-tch'e] Tch'ang-tche commissaire à l'armée de Ho-yuan (178) pour réduire et repousser [les Tibétains].

La 4^e année *yi-fong* (679) ^(e), le *tsan-p'ou* mourut. Son fils, 器弩悉弄 K'i-nou-si-long (179), succéda au trône; il eut lui aussi le titre de *tsan-p'ou*. A ce moment, il n'avait que 8 ans (180). L'administration du royaume fut à nouveau confiée à K'in-ling. [Le *tsan-p'ou*] envoya son grand serviteur le *louen* (blon) 寒調傍 Han-tiao-pang (181) qui vint annoncer le deuil et en même temps demander la paix. Kao-tsong envoya le 郎將 *lang-tsiang*

^(a) Cf. le texte très différent du *Sin T'ang chou*, p. 89. Ce texte ici doit se retrouver dans la biogr. de Kouo Tcheng-yi.

^(b) [Cf. BUSHELL, p. 450.]

^(c) Il y a désaccord de date avec le *Sin T'ang chou*, p. 89.

^(d) Cf. la note chronologique de BUSHELL, p. 451.

^(e) C'est la première partie de l'année, car au 6^e mois le nom de *yi-fong* est changé.

宋令文 Song Ling-wen (182) pour se rendre chez les barbares et assister aux funérailles ^(a).

La 1^{re} année *yong-long* (680), la princesse de Wen-tch'eng mourut. Kao-tsong envoya à nouveau un ambassadeur faire ses condoléances et sacrifier [à la défunte].

Quand [l'impératrice Wou] Tsö-t'ien eut pris le gouvernement (183), elle ordonna au 文昌右相 *wen-tch'ang-yeou-siang* 韋待價 Wei Tai-kia (184) d'être 安息道大總管 *ngan-si-tao ta-tsong-kouan* (185) et au grand protecteur (*ta-tou-hou*) de 安西 Ngan-si, 閻溫古 Yen Wen-kou (186), d'être son second. La 1^{re} année *yong-tch'ang* (689), ils menèrent des troupes en expédition contre les Tibétains, mais traînèrent sans avancer. [Wei] Tai-kia fut condamné à être banni à 蒲州 P'ou-tcheou (187), et [Yen] Wen-kou fut condamné à être décapité. [Wei] Tai-kia n'avait pas les talents d'un chef d'expédition; (188) ^(b), les soldats furent réduits à la famine et à tour de rôle périrent tous dans les fossés. L'année suivante, un nouvel ordre nomma le *wen-tch'ang-yeou-siang* 岑長情 Ts'en Tch'ang-ts'ien aux fonctions de 武威道行軍大總管 *wou-wei-tao hing-kiun ta-tsong-kouan* (189) pour châtier les Tibétains; mais arrivé à mi-route, il s'en revint, et l'armée ne fit rien.

La 1^{re} année *jou-yi* (692), le *ta-cheou-ling* (« grand chef ») (190) des Tibétains, 曷蘇 Ho-sou (191), à la tête de ses gens et de la tribu de 貴川 Kouei-tch'ouan (192), demanda à se soumettre. [Wou] Tsö-t'ien prescrivit au 右玉鈴衛 *yeou-yu-k'ien-wei* ta ^(c) *-tsiang-kiun* 張玄遇 Tchang Hiuan-yu (193) de se mettre à la tête de 20.000 soldats d'élite et, en qualité de 安撫使 *ngan-fou-che* (194), d'aller le recevoir. L'armée fit halte au 大渡水 Ta-tou-chouei (195). L'affaire de Ho-sou s'ébruita, et il fut saisi par [les gens de] son propre pays. Puis il y eut le « grand chef » 咎捶 Tsan-ich'ouei (196) ^(d) qui, à la tête de plus de 8.000 hommes des tribus des Man et des K'iang, se rendit auprès de [Tchang] Hiuan-yu pour se soumettre [et être admis] dans l'empire. Avec ces tribus, [Tchang] Hiuan-yu constitua le *tcheou* de 葉川 Ye-tch'ouan (197) ^(e), dont il nomma Tsan-tch'ouei préfet (*ts'eu-che*). Puis, sur la montagne à l'Ouest de Ta-tou, il [5 a] grava une inscription pour commémorer ses exploits et s'en revint.

La 1^{re} année *tch'ang-cheou* (692), le *wou-wei-kiun tsong-kouan* 王孝傑 Wang Hiao-kie (198) fit subir une grande défaite aux gens des Tibétains et recouvra les « quatre garnisons » de Kieou-tseu (Koutcha), Yu-tien (Khotan), Chou-lö (Kachgar) et Souei-ye (Suy-âb). Puis, à Koutcha il établit le *tou-hou-fou* (protectorat) du Ngan-si et envoya des troupes pour le garder (199).

^(a) ? 會葬 (de même dans *Sin Tang chou*).

^(b) [Cf. BUSHELL, p. 451.]

^(c) Le *Sin Tang chou*, p. 90, n'a pas 大.

^(d) Cf. *Tang chou che yin*, 23, 1 r°; *Sin Tang chou*, p. 90 : 咎捶 (le *Tou chou tsi tch'eng*, 68, 8 v°, a | | 叉).

^(e) Le *Sin Tang chou*, p. 90, a 葉州.

La 1^{re} année *wan-souei-teng-fong* (696), [Wang] Hiao-kie fut nommé (200) 肅邊道 *sou-pien-tao ta-tsong-kouan* (201), et, en compagnie de son *tsong-kouan* en second 婁師德 *Leou Che-tö* (202), il livra bataille aux généraux tibétains, le *blon* K'in-ling et Tsan-p'o, sur le mont 素羅汗 *Sou-lo-han* (203). L'armée impériale fut défaite ^(a); [Wang] Hiao-kie fut condamné à être dégradé.

La 1^{re} année *wan-souei-t'ong-t'ien* (696), 40.000 hommes des Tibétains arrivèrent inopinément au pied des remparts de Leang-tcheou. Le *tou-tou* 許欽明 *Hiu K'in-ming* (204) ne s'en rendit pas compte immédiatement, et sortit avec peu de troupes pour ^(b); alors il rencontra les brigands, et combattit longtemps avec acharnement; mais ses forces cédèrent et il fut tué par les brigands. A ce moment, les Tibétains envoyèrent à nouveau un ambassadeur pour demander la paix. [Wou] Tsö-t'ien inclinait [4 a] à y consentir. Mais le *blon* K'in-ling demanda à ce qu'on retirât les troupes des « quatre garnisons » du Ngan-si, et réclama en outre qu'on se partageât le territoire des Dix tribus (205) ^(c). [Wou] Tsö-t'ien s'y refusa absolument.

Depuis que le *blon* K'in-ling et ses frères avaient le commandement absolu des troupes [tibétaines], K'in-ling se tenait toujours au centre [de l'empire tibétain] pour le gouverner. Ses frères cadets se partageaient l'occupation des divers points cardinaux. Tsan-p'o était celui qui avait le commandement absolu sur le territoire oriental, et il était au voisinage de l'Empire du Milieu; pendant plus de 30 ans, il fit constamment le malheur de [nos] frontières. Tous ces frères étaient des hommes de talent; les barbares ^(d) les redoutaient. La 2^e année *cheng-li* (699), le *tsan-p'ou* K'i-nou-si-long, qui peu à peu avait crû en âge, délibéra en secret sur cette situation avec son grand serviteur le *blon* 巖 *Yen* (*Ngam). A ce moment, K'in-ling était absent. Le *tsan-p'ou* feignit d'organiser une chasse; il réunit des soldats par lesquels il fit saisir et tuer plus de 2.000 personnes de la parenté ou du parti de K'in-ling, puis il dépêcha des envoyés pour mander K'in-ling, Tsan-p'o et les autres. K'in-ling leva des troupes et ne se rendit pas à l'appel [du *tsan-p'ou*]. Le *tsan-p'ou* se mit lui-même à la tête de ses gens pour le châtier. K'in-ling fut défait sans combat et se tua. De ses parents et de son entourage, plus de cent personnes se tuèrent le même jour. Tsan-p'o, emmenant plus de 1.000 hommes qui étaient sous sa dépendance ainsi que 莽布支 *Mang-pou-tche*, fils de son frère aîné (206), et d'autres, vint faire sa soumission [à la Chine]. [Wou] Tsö-t'ien envoya des cavaliers rapides du *yu-lin* (207) pour aller au-devant de lui en dehors de [5 b] la banlieue (208). Elle donna à Tsan-p'o les titres de 輔國 *fou-kouo-ta-tsiang-kiun*, de 右衛 *yeou-wei-ta-tsiang-kiun*, le nomma prince de la commanderie de 歸德 *Kouei-tö* (209), et lui fit de très riches présents. Elle lui donna en outre l'ordre de conduire les soldats sous ses ordres à

^(a) Cf. p. 92.

^(b) [Cf. BUSHELL, p. 453].

^(c) Bushell est inexact; cf. CHAVANNES, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, 180.

^(d) Les Tibétains.